

« Assis

sur une marche... »

Le soir commence à tomber.

En dépit d'une clarté ténue, Youssef, assis sur la marche d'un petit escalier de pierre blanche et rugueuse, lit un conte intitulé « Au pays des lotus sacrés ». Youssef ne relève jamais la tête. Sa mère l'observe sans dire mot. Elle sourit mais son sourire semble dissimuler une certaine anxiété.

A mesure que le héros de ce conte, un jeune Indien de dix-huit ans, s'enfonce dans la forêt, Youssef l'accompagne et ressent les mêmes émotions. Il a beau n'avoir que treize ans, Youssef découvre l'amour ou du moins il éprouve un sentiment qui en est très proche. C'est justement par amour que le jeune Indien, Amir, s'évertue à traverser une étrange forêt. Youssef, comme Amir, presque inconsciemment, s'engage aussitôt en cette forêt aux arbres exubérants, aux teks bruns ou dorés qui s'élèvent à plus de trente mètres espérant atteindre les cieux. De temps à autre, comme Amir, il se voit en cette impénétrable forêt, usant d'une machette pour se frayer un chemin lorsque de blancs santals font fi du sentier ou que de roses palissandres aux troncs cannelés laissent se développer à leur pied maintes plantes parasites mêlant leurs curieux arômes aux odeurs mouillées des lianes. Dans cette jungle à la fois séduisante et rebelle, Amir se rit des rochers volumineux et moussus qui voudraient retarder sa course. Youssef les enjambe à son tour. A l'image de son héros, il est en haleine en espérant découvrir une clairière, pas une quelconque clairière, mais celle où se trouve un étang légendaire où poussent des lotus sacrés. Les Indiens ont baptisé dans leurs récits cet étang « l'étang aux éléphants », chose un peu curieuse car aucun éléphant ne s'y baigne. Youssef comprend qu'Amir veuille trouver cet endroit marécageux pour y cueillir ces divins lotus dont les fleurs blanches étalent leur calice au faite de hauts et minces pédoncules. C'est pour celle qu'il aime, Yasmine, qu'Amir en fera un bouquet. Youssef imagine la belle Yasmine mais en lisant le portrait que le conteur fait de son héroïne, il ne peut s'empêcher de penser à Abéline pour laquelle, lui aussi, cueillerait avec passion des fleurs sacrées, qui, sans doute, ne seraient que de simples zinnias, zinnias roses touffoies car ils symbolisent l'amour éternel. En son esprit, les cheveux noirs et lustrés de Yasmine deviennent les folles mèches couleur de jais que porte Abéline et au sein desquelles il aimerait tant plonger les doigts.

Soudain, dans ce récit, une accumulation de mots synonymes de fracas font

trembler la forêt dans le cerveau de Youssef. Il fronce les sourcils, et ses yeux, que jusqu'alors il écarquillait d'émerveillement en lisant cette histoire et qui étincelaient de bonheur, deviennent sombres, presque plus sombres que ceux d'Amir dont chacun admire les yeux noirs et pétillants. Ce bruit assourdissant qui fige soudain sals et bambous est celui qui annonce la présence de Muhammad, le rival d'Amir, rival dangereux car il possède des pouvoirs extraordinaires. Youssef a hâte de connaître les pouvoirs légendaires et maléfiques de cet ennemi d'Amir. Il dévore les paragraphes, ignorant un peu les descriptions fascinantes de cet univers où la végétation déborde d'imagination dans ses formes et dans ses couleurs. Youssef, brusquement, prend un air de dégoût lorsqu'il apprend de la bouche du conteur que Muhammad terrorise ses rivaux en amour en leur faisant subir l'agression d'une multitude de rats noirs, ces animaux de répugnante réputation et qui envahissent les campagnes indiennes lors de la floraison des bambous. Muhammad les a ensorcelés. Youssef redoute qu'Amir leur soit confronté mais il devine la bravoure de ce dernier. Youssef se croit lui-même capable d'affronter de telles bêtes hideuses. A cet âge, n'est-on pas toujours invincible ?

Ce conte enchante Youssef car il est une merveilleuse histoire où le sublime se mêle au lugubre, où le plausible est terrassé par le fantastique. Il a quitté le réel, l'endroit où il se trouvait quelques minutes auparavant. Il n'a plus aucun lien avec son entourage, pas même avec sa petite sœur qui venait encore, quelques minutes auparavant, lui montrer sa poupée cassée afin qu'il la lui répare. Il a même oublié son chien, un petit bâtard qui l'avait suivi jusqu'à ce qu'il eût accepté de l'introduire, à l'insu de ses parents, dans sa demeure. Sans doute est-il encore, comme à son habitude, couché sur ses babouches mais Youssef l'a totalement oublié. Il ne voit plus qu'une forêt qui devient menaçante. Ses arbres deviennent des géants étirant leurs branches démesurées, fantomatiques; les buissons deviennent des gnomes que le vent fait ricaner. Les nuages grondent d'éclairs et les animaux ont disparu. Youssef qui souriait précédemment en voyant une myriade de singes que le conteur s'est complu à décrire avec tant de précision que l'enfant les imaginait vraiment, n'affecte plus aucun sourire. Même cet éléphant qui le fit rire aux éclats lorsque ce pachyderme agita avec force le tronc d'un palissandre qu'il enserra de sa trompe afin de faire choir de moqueurs macaques qui mimaient les battements de ses oreilles, ne le fait plus rire à présent. Tous ces animaux qui vivaient harmonieusement et semblaient un gage de sérénité se sont enfuis. Youssef s'inquiète de leur affolement. Une petite moue apparaît sur son visage lorsqu'il découvre au fil des phrases l'arrivée des rats noirs. Youssef grimace à présent en parcourant tous les qualificatifs dépeignant cette engeance, cette nuée de rats dégoûtants. Tournant l'une des pages de ce livre qui le captive, l'hypnotise, il redresse la tête et accompagne de gestes instinctifs Amir dans sa lutte acharnée contre ces horribles alliés du cruel Muhammad.

Enfin, le soleil réapparaît sur cette curieuse forêt et le regard de Youssef s'identifie à celui d'Amir, triomphant, presque hautain. Le héros, soudain, s'arrête. Il y

a un étang et,déjà l'on aperçoit les lotus indiens. Youssef les voit, lui aussi, il a tant espéré les voir et le conteur en a tant de fois évoqué l'existence qu'ils sont présents dans son imagination. Mais voilà brusquement que les fleurs des lotus se referment, que les pédoncules se courbent, Amir est stupéfait et regarde aux alentours pour y trouver une explication. Youssef s'interroge aussi. Il lit de plus en plus vite cette histoire ayant hâte de connaître la raison de cette décrépitude soudaine des lotus. Serait-ce encore un acte maléfique de Muhammad dont Youssef sait désormais que cet être misérable possède des pouvoirs diaboliques... ?

Soudain, Youssef sent sa mère lui tirer fortement le bras et son livre tombe sur le sol poussiéreux,couvert de gravats. Aussitôt, Youssef prononce des paroles mal articulées mais que sa mère devine très bien. « Mon livre !...Mon livre !.. » s'efforce-t-il de crier. Youssef est un enfant sourd. Un nouveau bombardement a fait vibrer toutes les maisons de la ruelle. Youssef n'en a pas même perçu le vacarme. Réfugié dans la cave avec sa famille et des voisins qui n'ont guère de cave, il passe des heures à lire, assis sur cet escalier de pierre menant au rez-de-chaussée. Sans vraiment le chercher, il parvient au travers de ses lectures à s'évader, à quitter un peu ce monde effroyable, à rêver...